

MERCREDI 4 JUILLET – 20H

Salle des concerts



Steve Reich & Bang on a Can All-Stars

Steve Reich

Clapping Music (avec Steve Reich)

Cello Counterpoint

Piano Phase / Video Phase

entracte

Nagoya Guitars

New York Counterpoint

2x5 (création française)

Steve Reich

Bang on a Can All-Stars

Ashley Bathgate, violoncelle

Robert Black, basse

Vicky Chow, piano

David Cossin, batterie

Derek Johnson, Mark Stewart, guitares électriques

Evan Ziporyn, clarinettes, piano

Fin du concert vers 21h30.

Le pays où le rythme est roi

Né à New York en 1936, Steve Reich est, avec Terry Riley et Philip Glass, l'un des pères de la musique répétitive américaine. C'est aussi l'un de ceux qui, parmi ses pairs, ont le mieux su s'en affranchir, voire s'en libérer.

Les premières expériences de Steve Reich dans le champ de la musique répétitive remontent au milieu des années 1960 : le principe est de jouer une même boucle sonore sur deux magnétophones et de les désynchroniser peu à peu pour faire naître des jeux rythmiques constamment renouvelés. C'est le « *phasing* », un principe qu'il applique bientôt à l'écriture instrumentale, comme en témoignent *Piano Phase* (1967), pour deux pianos, ou *Clapping Music* (1972). Dans cette dernière œuvre, il n'y a du reste aucun instrument : les deux musiciens se « contentent » de taper des mains une même cellule rythmique, l'un de manière imperturbable, l'autre en se décalant brutalement d'une croche après chaque cycle de douze répétitions identiques de la cellule d'origine. Chaque translation fait apparaître une figure nouvelle et l'on voit ainsi naître, de rien ou presque, le tissu musical, les rythmes s'agrégeant et se désagrégeant à mesure que s'amplifie le déphasage. Sous ce canevas apparemment simplissime, on peut deviner diverses sources d'inspiration, à commencer par l'influence des lancinantes tranches rythmiques venues d'Afrique, que Steve Reich est allé étudier à Accra, au Ghana. À cette fascination s'en ajoutera bientôt une autre : celle pour les couleurs du gamelan balinais. L'une et l'autre de ces traditions musicales intégreront dès lors son imaginaire sonore, et se retrouveront dans l'un des chefs-d'œuvre majeurs de la musique répétitive américaine : *Musique pour dix-huit musiciens* (1976). Véritable aboutissement des recherches entreprises par Reich depuis ses débuts, *Musique pour dix-huit musiciens* marque également l'avènement d'une nouvelle période : l'explosion du moule répétitif.

Une explosion (ou implosion, qui sait ?) qui s'exprimera de diverses manières sans pour autant abandonner la primauté du rythme et le principe premier du déphasage – le matériau s'enrichissant grandement et ses mutations se faisant bien plus fréquentes, comme dans *Nagoya Guitars* (transcription de *Nagoya Marimbas*, composé en 1994). Car, chez Steve Reich, le rythme est roi. Sa musique est une expérience fascinante, hautement sensuelle. L'énergie dégagée fait vibrer chez l'auditeur une corde primitive et bien cachée, comme le ferait un gigantesque feu de joie ou un bain dans une mer agitée de rouleaux puissants.

Dans *New York Counterpoint* (1985), une clarinette soliste est confrontée à dix autres clarinettes préenregistrées, avec lesquelles elle va dialoguer, s'opposer ou se surimposer, pour faire naître canons et contrepoints syncopés. Si le titre, et l'écriture horizontale, sont un hommage évident à Bach, l'exploration des possibilités sonores de la clarinette, louche quant à elle vers le jazz, et l'art de musiciens comme Eric Dolphy. Bien que composé dix-huit ans plus tard, *Cello Counterpoints* s'inscrit, comme son titre l'indique, dans une même logique musicale.

Plus récemment, après les musiques africaines et balinaises, et après le jazz, c'est vers l'énergie du rock que Steve Reich tourne ses oreilles : *2x5* met aux prises deux groupes de cinq musiciens, chacun d'eux étant composé à la manière d'un groupe de rock (deux guitares, une basse, un clavier et une batterie).

Jérémie Szpirglas

www.bangonacan.org